

HOMÉLIE

Dimanche 24 février 2019 – 7^{ème} dimanche ordinaire C



Claude Ritchie, prêtre

Certains ont dit qu'on ne naît pas « humain », mais qu'on le devient tout au cours de notre existence. Cela pourrait aussi être affirmé au sujet du fait d'être « spirituel » ou « chrétien » : on le devient peu à peu, au fil de l'œuvre de la grâce de Dieu, de nos expériences, de nos prises de conscience et des leçons apprises de la vie ou de ce qu'on nous a enseigné.

La transition théologique, que Paul mentionne dans sa première lettre aux Corinthiens, d'un Adam terrestre à un Adam spirituel, en Jésus le Christ, représente un appel adressé autant à chaque individu qu'à l'ensemble de l'humanité. Chacun, à notre façon, nous avons à réaliser ce chemin : nous recevons la vie et nous sommes appelés devenir des donneurs de vie; nous sommes des êtres finis, limités et conditionnés appelés à devenir libres et spirituels; nous sommes des individus soumis à leurs passions et à leurs désirs appelés à devenir des personnes respectueuses et réfléchies; nous sommes tous, à un moment ou à un autre, au propre comme au figuré, des enfants attendant de la part des autres des soins et de l'attention, et nous sommes néanmoins appelés à devenir des adultes ouverts au service et au bien d'autrui; nous sommes des fils et des filles d'êtres humains qui sont toutefois appelés à devenir de plus en plus Fils et Filles de Dieu, en Jésus Christ.

Ce passage nous le faisons au jour le jour. Parfois, nous y progressons, parfois nous y régressons. Les lectures d'aujourd'hui nous donnent l'occasion d'y réfléchir. On nous raconte la réaction de David face à Saül. Au nom de ses valeurs, David s'interdit de frapper le Messie du Seigneur (le roi Saül) qui était pourtant devenu son ennemi et qui le pourchassait sans merci. Ce récit nous introduit à l'extrait de l'évangile selon Luc proclamé en ce jour. Jésus y parle de l'amour des ennemis, du pardon, de la gratuité, de la patience et de la générosité.

Nous faisons tous l'expérience que nous n'arrivons pas nécessairement au monde avec ces dispositions. Nos réflexes « animaux » d'autodéfense, de compétition et de violence sont bien ancrés en notre être « terrestre » (notre appartenance à l'Adam qui est fait d'argile, comme l'écrit saint Paul). Pourtant, Jésus n'hésite pas à nous convier à devenir enfants du Père céleste en lui ressemblant.

Ce message de Jésus nous dérouté toujours; il nous remet sans cesse en question. La parole de l'Évangile nous convoque toujours à y regarder à deux fois lorsque nous considérons nos attitudes et nos options. L'Ancien Testament fait souvent mention du Dieu des armées, le Seigneur Sabaoth, qui est imploré pour la victoire sur les peuples voisins qui menacent Israël. L'évangile, parole du Christ, emprunte une tout autre image pour parler de Dieu : ici, il s'agit de la figure du Père qui aime, qui donne la vie et qui pardonne.

On entend souvent encore l'adage qui dit « Tel père, tel fils ». Si nous projetons sur Dieu nos colères et nos rivalités, nous engendrerons un monde sans pitié. Si nous portons sur Dieu le même regard que Jésus, nous changerons peut-être quelque chose en ce monde souvent impitoyable. C'est en fait bien à cela que nous invite Jésus quand il nous dit de devenir les fils et les filles du Dieu très haut. La hauteur dont il est ici question n'en est pas une de distance, mais il s'agit plutôt de l'élévation de l'âme et des sentiments.

L'eucharistie que nous célébrons nous introduit dans ce monde nouveau que nous recherchons à tâtons et que nous annonçons dans la foi. Que le pain que nous partageons nous indique vers quel genre d'avenir le Seigneur nous convoque et de quelle sorte d'humanité il veut nous faire participer.

